

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 2 janvier 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 2 janvier 1772, 1772-01-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/708>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crains que Votre Majesté ne me prenne...

RésuméLe remercie et le félicite de son Epître à la reine de Suède et de son poème sur les Confédérés de Pologne (l'évêque de Kiev possède-t-il vraiment un tableau de la Saint-Barthélemy ?). Délabrement de la République des Lettres. Lui envoie deux ms. : l'Histoire de madame Maldack et un art. destiné à la Gazette du Bas-Rhin (n° 88) en réparation d'une injure faite à une famille de ses amis. Demande s'il y a un ms. de Plinie à Magdebourg.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.01

Identifiant806

NumPappas1205

Présentation

Sous-titre1205

Date1772-01-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 108, p. 553-556
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Frédéric II
 Lieu de destination Potsdam
 Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
 Source impr., « Paris »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preux, XXIV, 108, pp. 553-556
02 janvier 1772 D'Alembert à Frédéric II

1205
• 806

AVEC D'ALEMBERT.

553

ma dame, où vous a-t-on tué? Et sur le pays qu'il vous nommera, jugez de la vérité du fait. Si l'on vous parle de la Judée, vous savez que c'était l'usage; si l'on vous nomme mon pays, doutez: si c'est la Russie, n'en croyez rien. Voilà vraiment une belle dissertation, digne de l'Académie des belles-lettres et inscriptions.

A propos, comme j'ai vu quelques ouvrages où la louange des Français n'est pas épargnée, faits par des auteurs qui postulaient une place à l'Académie française, et qui l'ont obtenue, je me suis avisé de me mettre sur les rangs; et pour devenir un de vos quarante babillards, je me suis proposé de faire l'apologie de quelques-unes des campagnes de vos généraux dans la dernière guerre. L'ouvrage sera bientôt fait; je le dédie à la fatuité nationale, et par ce moyen je compte dans peu devenir votre confrère. En voilà assez pour cette fois; si vous voulez me faire bavarder davantage, c'est à vous à m'y provoquer par une nouvelle lettre. Sur ce, etc.

108. DE D'ALEMBERT.

Paris, 2 janvier 1772.

SIRE,

Je crains que Votre Majesté ne me prenne tout au moins pour un procureur, ou pour quelque chose de pis, de prendre la liberté de lui envoyer tant de papiers joints à cette lettre. Mais avant d'exposer à V. M. l'objet de ces papiers, je dois commencer par un objet qui m'intéresse davantage sans comparaison: ce sont, Sire, les très-humbles remerciements que je dois à V. M. des vers charmants qu'elle m'a fait l'honneur de m'envoyer, et du plaisir extrême que m'a fait la lecture de ces vers. *L'Épître à Sa Majesté la reine de Suède* est pleine de philosophie, de sensibilité; et cependant de force contre les détracteurs des rois.

* Voyez t. XIII, p. 74-76.

qu'il faut respecter lors même qu'ils s'égarent. Le poëme sur la confédération est un ouvrage très-agréable, plein d'imagination d'action, et surtout de gaieté, ce qui n'était pas facile en un triste sujet. Il y a dans ce poëme, parmi plusieurs traits dignes d'être retenus, un vers sur lequel je prendrai la liberté de demander à V. M. un éclaircissement; la Saint-Barthélemy en tableau chez l'évêque de Kiovie^a est-elle une vérité historique, ou une fiction seulement vraisemblable et assortie aux sentiments du prélat, fiction semblable à celles que les poëtes se permettent? J'en connais quelques philosophes qui ont pris en pitié ces pauvres confédérés, qu'ils croient bonnement ne combattre que pour la liberté de leur pays; s'ils savaient que le prélat, un de leurs chefs, a pour toute bibliothèque un tel tableau, je ne doute point qu'ils ne disent alors, comme cet ami de la Brinvilliers^b à qui on apprenait qu'elle avait empoisonné son père: Si cela est, j'en rabats beaucoup. Quoi qu'il en soit, je désire fort, Sire, et avec la plus grande impatience, de voir la suite de ce poëme; je prie V. M. de vouloir bien ne m'en pas priver; mais je désirerais surtout que le dernier chant eût pour titre: *La paix donnée par Frédéric le Grand aux confédérés et aux dissidents, aux Turcs et aux Russes, à l'Europe et à l'Asie*. V. M. ressemblerait à ce juge qui faisait venir devant lui les parties, commençait par se moquer de leur querelle, et finissait par les faire embrasser et les renvoyer contentes.

Voilà, Sire, ce que l'humanité espère de vous; cette besogne toute difficile qu'elle est peut-être, l'est peut-être encore moins que le rétablissement de nos finances, délabrées par trente ans de guerres, de rapines et d'opérations ruineuses. Le délabrement n'est guère moindre dans notre pauvre république des lettres, et je suis bien fâché que V. M. ait raison dans les torts dont elle accuse mes confrères. Je voudrais que les réflexions si justes et si sages que V. M. me fait l'honneur de m'écrire à ce sujet fussent imprimées et affichées à la porte de tous les gens de lettres. J'ai tâché, du moins pour ce qui concerne mon petit individu, de me conformer, autant que j'ai pu, ma conduite à des principes

^a Voyez t. XIV, p. 158 et 199.

^b L. c., p. 170.

vrais et si sûrs, et de mériter par là les bontés dont V. M. m'a honoré.

Je viens maintenant, Sire, aux deux papiers ci-joints. Le premier, qui a pour titre : *Histoire de madame Mablach*,^a sont les anecdotes vraies ou fausses que j'ai pu recueillir sur la prétendue veuve du czarowitz. Je crois sans peine que toute cette histoire est une imposture; mais V. M. ne sera peut-être pas fâchée de savoir ce qu'on a débité en France à ce sujet, pendant la vie et depuis la mort de cette femme. Ce mémoire m'a été donné par quelqu'un qui avait une maison de campagne dans le village où cette femme faisait son séjour; et peut-être la cour de Brunswick, qui avait la bonté de lui faire une petite pension, et la cour de Russie, seraient-elles un peu étonnées de l'histoire et des propos de cette aventurière.

L'autre mémoire, qui a pour titre : *Article destiné à la gazette du Bas-Rhin*, intéresse, Sire, une famille honnête et estimable à tous égards, dont je suis l'ami depuis longtemps. Il a plu à celui qui fait cette gazette à Clèves, dans les États de V. M., à ce corneur qui suit la Renommée, comme V. M. l'appelle très-plaisamment (bien entendu que ce corneur n'a qu'un cornet à bouquin), il a donc plu à ce folliculaire d'insérer dans son n° 88 un article injurieux à cette famille, à l'occasion de la mort d'un parent, homme de mérite, qu'elle vient de perdre. Cette famille, Sire, implore les bontés de V. M., non pour faire punir ce malheureux, auquel elle pardonne, mais pour lui faire envoyer la rétractation ci-jointe, avec ordre de l'insérer au plus tôt dans sa gazette, sans y changer un seul mot, et avec défense de parler désormais ni en bien ni en mal de cette famille et de ce qui lui appartient. Comme elle sait les bontés dont V. M. m'honore, elle m'a prié de faire parvenir ses prières aux pieds de V. M., et je m'en acquitte, Sire, avec d'autant plus d'empressement et de zèle, que je mets le plus vif intérêt à l'obliger. Je supplie donc très-humblement V. M., et avec la plus grande instance, de vouloir bien donner ses ordres pour la satisfaction de cette honnête et respectable famille.

Il ne me reste que l'espace nécessaire pour prier V. M. de me

^a Voyez ci-dessus, p. 550.

} → Vandrimersd
cf. 6.7/7/70

faire dire si l'*Histoire germanique* de Plin se trouve à Magdebourg, ce que je ne erois pas plus qu'elle, et de souhaiter que l'année où nous entrons soit pour V. M. aussi glorieuse que les précédentes. Elle ne fera, s'il est possible, qu'ajouter encore aux sentiments de profond respect et d'éternelle reconnaissance avec lesquels je suis, etc.

109. A D'ALEMBERT.

Le 26 janvier 1772.

Je vois par votre réponse qu'il y a beaucoup d'objets qui gagnent à être vus de loin. La confédération de Pologne pourrait bien être de ce nombre. Nous qui sommes les voisins de cette nation agreste, nous qui connaissons les individus et les chefs du parti, nous ne les croyons dignes que de sifflets. Cette confédération s'est formée par le fanatisme; tous les chefs en sont divisés, chacun a ses vœux et ses projets différents; ils agissent avec imprudence, combattent avec couardise, et ne sont capables que du genre de crimes que des lâches peuvent commettre. Si j'avais un évêque Turpin^a ou un abbé Trithème à ma disposition, je le citerais volontiers; mais comme personne ne sait écrire en Pologne, je suis réduit à être moi-même le garant des faits que j'annonce dans ce poëme. Or, comme ce n'est point une démonstration géométrique, il m'a paru que j'avais la licence de me livrer à mon imagination. Je ne vous réponds pas que l'évêque de Kiovie ait réellement en sa résidence le tableau de la Saint-Barthélemy; mais il pourrait l'avoir. Henri III avait assisté à cette sainte boucherie; il peut l'avoir fait peindre, et avoir donné le tableau à l'évêque de Kiovie d'alors, comme un témoignage de son orthodoxie, et cet évêque peut l'avoir laissé à celui d'à présent, qui ne demanderait pas mieux, s'il en avait le pouvoir, que de renouveler un pareil massacre dans sa patrie. Vous avez vu, par l'al-

^a Voyez t. XI, p. 201.